

PARIS-CENTRE

Régional Quotidien

QUINZE CENTIMES

Administration et Rédaction (TÉLÉPHONES : 2-17 et 2-13) : 3, Rue du Chemin-de-Fer. NEVERS

Directeur : P. H. SAINT-POL

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 272-43

PERIODE — Annonces et réclames : 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS

QUATORZIÈME ANNÉE - N 4.815

ABONNEMENTS:

| | UN AN | SIX MOIS | TROIS MOIS |
|------------------------|-------|----------|------------|
| Nièvre et Limites... | 44.00 | 25.00 | 13.00 |
| Autres départements... | 52.00 | 28.00 | 15.00 |
| Union Postale... | 62.00 | 34.00 | 18.00 |

MERCREDI

3

MAI 1922

L'Union nécessaire

Avant que soient connus et proclamés les résultats des élections cantonales, aux-
quelles, nous l'avons annoncé, hier, —
communistes et socialistes révolutionnaires
de toute école ont résolu de prendre part en
qualité de candidats, on est plus que fixé
sur les forces dont ils disposent. D'impos-
santes qu'elles étaient, il y a deux ans, elles
sont réduites à de si faibles effectifs, que
véritablement, elles semblent ne plus exis-
ter qu'à l'état de mauvais souvenir. Leurs
chefs, toujours les mêmes, il convient de
le noter, avaient convoqué jusqu'aux
extrêmes limites de leurs partis à la
revue traditionnelle du 1^{er} mai : ils
étaient venus leur prêter la guerre sociale,
mais y ont si peu rencontré de leurs sol-
dats qu'ils n'ont même pas pu former une
troupe capable de les protéger. C'est ainsi
que l'un d'eux, sinon le plus illustre, du



M. Marcel CACHIN

Député communiste qui fut frappé au
visage au cours d'une bagarre, à Paris,
dans les circonstances que Paris-Centre
a relatées hier

moins celui qui tout au moins se figure
être le généralissime de la phalange la plus
farouche, la plus violente, a été publiquement
gâté, sans qu'aucun de ses pré-
tendus ne soit intervenu.

Les chefs socialistes et cégétistes n'ont
pas remporté plus grand succès. En vain,
ils ont, par voie d'affiches et par leurs jour-
naux invité leur adhérents à se mobiliser
à protester par le chômage contre l'impôt
sur le salaire, contre les modifications à
apporter à la loi de huit heures, à déclarer
au sein de la rue, à l'heure des meetings
et réunions organisées, la guerre à
la guerre, ils ont perdu leur temps.

Presque tous les chantiers, tous les at-
eliers ont ouvert leurs portes, le 1^{er} mai,
et ont compté le même nombre de présen-
ces que les lundis ordinaires, les trans-
ports ont fonctionné comme d'habitude ;
jamais Paris n'a aussi peu chômé depuis
l'institution de la fête du travail.

Le 1^{er} mai fut, en vérité, à quelques ba-
garres près, un complet fiasco pour ses or-
ganisateurs qui, oubliant leurs animosités,
leurs querelles, leurs haines, avaient, selon
l'ordre de Moscou, fait de la « circonstance
unique, et avaient rédigé un manifeste
commun, signé par l'Union des Syndicats
de la Seine, par la C. G. T. rouge, approuvé
par le parti communiste et l'union anar-
chiste.

Les patriotes et les défenseurs de l'ordre
seraient coupables, si confiants en l'indis-
cipline des syndicalistes, seule cause de l'é-
chec de la journée de lundi, ils retombaient
dans la torpeur et l'indifférence électorale
qui leur valut tant de pertes de sièges. En
vain, ils penseraient-ils « comme la tranqui-
llité sociale est assurée, nous qui n'avons
d'autre drapeau que celui de la patrie, d'autre
desir que celui de la liberté des citoyens,
le respect de la propriété, sous quelque ré-
gime que ce soit, nous n'avons pas à pren-
dre parti dans les querelles de parti. Quel-
que sera l'été, il vaudra comme nous que nos
frontières soient défendues, qu'à l'inté-
rieur, la paix sociale ne soit pas troublée,
par conséquent peu nous importe qu'il
soit blanc ou noir ou rouge. Nous ré-
pondrons toujours : présent, quand nous en-
sommes extérieurs menaceront notre indé-
pendance ».

Ces derniers se contentent, cependant, toujours
aussi menaçants, toujours autant à crain-
dre. Trop intelligents pour ne pas se ren-
dre compte qu'ils doivent leur insuccès de
lundi à leur peu de confiance en leurs me-
meurs, tripataillant dans des intrigues
pour le moins suspectes, ils se ressaisiront
à la première occasion. Or, celle-ci se pré-
sente les 14 et 21 mai, et légalement, sans
s'exposer au moindre reproche, il leur sera
facile d'arriver à la révolution sociale, à
laquelle tous aspirent, n'étant en désaccord
que sur le choix des moyens.

Tous seront aux urnes, le jour du scrutin ;
s'ils ne rencontrent pas devant eux, plus
nombreux, les patriotes de toute opinion,
tous ceux qui professent cette sublime
maxime : France d'abord, ils seront les
maîtres de la situation et concluront avec
les bolchevistes une alliance qui aura pour
résultat de faire de notre beau pays, un
succursale et une doublure de la Républi-
que des Soviets.

C'est dire que nous serions traités à la
patrie, si nous aussi, nous n'usons pas
de l'arme pacifique qu'est le bulletin
de vote.

P. H. SAINT-POL

La clause de la nation la plus favorisée est respectée par les délégués de Gènes

C'est, paraît-il, une victoire pour la France
puisque'il faut considérer comme une victoire
l'application d'une clause du Traité de Versailles

GÈNES, 2 mai. — Un débat important qui
ne laissait pas de présenter quelque danger
au point de vue français a eu lieu, hier et
aujourd'hui, au sein de la commission éco-
nomique de la Conférence et s'est terminé
par le vote d'une décision qui sauvegarde
entièrement les intérêts de la France.

Il s'agissait de la clause de la nation la
plus favorisée à propos de laquelle la délé-
gation allemande, soutenue par plusieurs
autres délégations, prononçait une offensive,
attendue depuis plusieurs jours, et dont
le traité de Versailles devait faire les frais.

Le traité de Versailles a fait à l'Alle-
magne une obligation d'accorder aux Alliés
et par conséquent à la France, sans
reciprocité, le bénéfice commercial de la
nation la plus favorisée. Or, hier, M. Hirsch,
sous-secrétaire d'Etat du commerce alle-
mand, saisissait la sous-commission de la
Conférence d'une proposition tendant à li-
bérer l'Allemagne de cette obligation en
étendant à tous les Etats particuliers sans
exception, le bénéfice de la nation la plus
favorisée.

Il protestait de la volonté de l'Allemagne
de ne pas porter atteinte au traité de Ver-
sailles, mais il suggérait en même temps
que sa proposition répondait à un besoin et
au désir général.

Naturellement, le délégué anglais...

Sir Philippe Greame, au nom de la délé-
gation britannique, s'associait immédiate-
ment à la proposition formulée par le dé-
légué allemand.

Avec beaucoup de force, il insistait pour
que la Conférence recommandât à tous les
Etats de revenir au régime de liberté en vi-
gueur en Europe avant la guerre.

L'énergique intervention de M. Serruys

La discussion interrompue reprenait, ce
matin, par une intervention énergique de
M. Serruys faite au nom de la France.

M. Serruys commença par déclarer nota-
ment que si la proposition allemande
était prise en considération par la sous-
commission, le représentant de la France
aurait le regret de quitter la salle des
séances.

Puis, abordant le sujet au fond, M. Ser-
ruys traita comment le traité de Ver-
sailles a donné dans le domaine commer-
cial à la France des droits auxquels elle
ne saurait renoncer parce qu'ils consti-
tuent une compensation sur les dégâts dont
ce pays a souffert du fait de la guerre.

Tout à l'heure, M. Jancovitch, au nom
de la Petite-Entente et Schultze, au nom
de la Suisse, suggérèrent que le soin fut
laissé conformément au traité de Versailles
à la Société des Nations de veiller au tra-
vail du commerce international et sur
les sauvegardes consenties aux pays dé-
vastés par l'article 23 du pacte.

La motion transactionnelle

M. Serruys se ralliait immédiatement à
une motion transactionnelle proposée par
M. Schultze aux termes de laquelle il est
recommandé aux Etats de conclure entre
eux des conventions inspirant de la réci-
procité de fait et pour autant qu'il sera
possible du principe de la nation la plus
favorisée. Cette motion, qui sauvegardait
les droits de la France et ceux du traité
de Versailles, était votée à l'unanimité.

La sous-commission y fit l'addition sui-
vante :
La majorité des Etats représentés à la
sous-commission, tout en se rendant compte
des difficultés que soulèverait une appli-
cation généralisée de la clause de la na-
tion la plus favorisée, est d'avis que tel
est néanmoins le but qu'il est désirable
d'atteindre.

A la recherche du memorandum

BRUXELLES, 2 mai. — On donne, ici, les
précisions suivantes sur la décision qui a
eu lieu hier à la séance de la commission
dite sous-commission politique au sujet de
l'article 6.

Cette commission composée de 11
membres, n'en comprend plus que 9 depuis
que les Allemands sont exclus et que les
Russes ne sont plus représentés dans la
discussion actuelle : les délégués des puis-
sances invitées MM. Lloyd George,
Schanzer, Ishii, Barthou et Jaspard, le dé-
légué de la Pologne M. Skirmunt, M. Bra-
tiano, représentant de la Petite-Entente,
enfin deux neutres, M. Motta pour la Suisse
et de Branding pour la Suède.

Il s'agissait de rechercher un memoran-
dum puisqu'on a renoncé à l'ultimatum in-
diquant aux Russes d'une part ce que l'on
peut faire pour la Russie, de l'autre ce
qu'on exigerait en retour.

La restitution des biens privés

L'article 6 de ce memorandum a trait à
la restitution des biens privés. Il est pré-
vu par le projet présenté à la sous-com-
mission que les biens privés confisqués ou
nationalisés par les soviets devaient, sauf
accord, entre les intéressés, faire l'objet
d'une évaluation par un tribunal mixte :
faute par les soviets de payer la compen-
sation fixée par le tribunal, ils devaient
rendre aux anciens propriétaires l'usage et
la disposition de ces biens dans des condi-
tions au moins aussi favorables pour eux
qu'avant la guerre.

Vu l'impossibilité pour les soviets de
payer l'indemnité, c'était en fait la restitu-
tion des biens privés.

Seulement une disposition spéciale sti-
pulait que, lorsqu'il serait impossible de
rendre les biens, le gouvernement russe
pourrait les payer au prix fixé par le tri-
bunal mixte, mais en bons du gouverne-
ment russe : c'était ni plus ni moins la ré-
quisition sans indemnité.

On se rappelle qu'à Cannes, à la deman-
de la délégation belge, il avait été enten-
du que la restitution serait réglée sans lors-

SUR LE CHEMIN DU RETOUR

M. Millerand admire les tapis de Kairouan et la Casba de Sousse

« Ce n'est pas un voyage d'apparat
mais, dit-il, un hommage
aux morts et aux vivants »

KAIROUAN, 2 mai. — Le train présiden-
tiel arrive en gare de Kairouan, à 8 h. 30.
Kairouan est la ville sainte du conquérant
Alcha-ben-Nasi ; elle fut longtemps inviolée
et a conservé son caractère arabe.

En sortant de la gare, le cortège présiden-
tiel traverse le quartier européen, au
milieu de vivats chaleureux. En raison de
la pluie qui tombe, c'est dans un salon
décoré des tapis fauve de Kairouan que
les autorités et notabilités sont présentes
à M. Millerand.

Le Président remet un certain nombre
de décorations et le cortège repart pour la
visite du quartier indigène.

Après avoir visité les mosquées et assisté
à une magnifique fantasia, le cortège
remonte en automobile et part pour Sousse
à 10 heures.

Le cortège présidentiel franchit à toute
allure les 52 kilomètres qui séparent Kai-
rouan de Sousse.

Après une visite à la casba qui sert de
casernes au 4^e régiment de tirailleurs al-
gériens, le Président se rend à la mairie où
il est salué par M. Gallini, sénateur de la
Corse et maire de Sousse.

M. Millerand remet diverses décorations
notamment la croix de commandeur de
la Légion d'honneur au colonel Wilder-
muth, commandant militaire de la ville.
Les colonnes françaises et européennes gran-
des acclamations, le Président auquel un
déjeuner est offert à l'hôtel de ville.

Au moment des toasts, le Président de la
République remercie la municipalité de
Sousse, dit notamment :

Le voyage que je viens d'accomplir n'aura
pas été ce que je n'aurais pas voulu à aucun
prix : un voyage d'apparat. Mais c'est un hom-
mage aux morts et aux vivants qui dans l'Afri-
que du Nord ont préparé l'avenir. C'est à eux
l'adresse mes remerciements et l'expres-
sion de la reconnaissance nationale.

L'œuvre qu'ils ont faite, nous ne la laissez-
rons pas périr. Nous serons tous unis pour
la maintenir et la faire prospérer.

Ces paroles sont vivement applaudies. Le
Président prend le train à 14 h. 15 pour
Tunis, au milieu des acclamations des ha-
bitants.

Les obsèques de M. Deschanel

PARIS, 2 mai. — Tous les membres du
gouvernement assisteront aux obsèques de
M. Deschanel MM. Léon Bourgeois, pour
le Sénat, Raoul Pérel, pour la Chambre des
députés, Poincaré, pour le gouvernement,
Marcel Maunoury, pour la représentation
d'Eure-et-Loire, Frédéric Masson pour l'Académie
Française, Caen, pour l'Académie
des Sciences Morales, tiendront les cordons
du poêle.

Suivant la volonté de la famille aucun
discours ne sera prononcé.

Comme il est d'usage pour les obsèques
des anciens présidents de la République, les
troupes rendant les honneurs accompagneront
aux funérailles de M. Deschanel, le
cortège mortuaire jusqu'au cimetière.

M. Maginot, ministre de la guerre, a été
chargé de prendre, à cet effet, un décret qui
sera publié demain au « Journal Officiel ».



Phot. Rot. Paris-Centre

La Mode à Longchamp

UN ISRAÏTE INTERESSE TUE UN CORRELLIONNAIRE

RABAT, 2 mai. — Au cours d'un voyage
automobile, un israélite français nommé
Nacher, a assassiné à coups de revolver
entre Meknes et Rabat, un de ses corri-
llionnaires Dion David.

Le mobile du crime serait une discussion
d'intérêts.

L'AMITIE FRANCO-COLONIALE

ANNAS, 2 mai. — M. Georges Barthélémy,
député du Pas-de-Calais, secrétaire de la
commission des colonies, vient d'être officiel-
lement avisé que la commune mixte de
Diourel (Sénégal) adoptait le village de
Tilloy-les-Ménages (Pas-de-Calais) et le do-
tait d'une subvention de 100.000 francs.

Un juge d'instruction de la Seine

aurait été empoisonné
ainsi que sa famille
par de la pâtisserie

PARIS, 2 mai. — Le docteur Paul, méde-
cin légiste vient d'être chargé par le pa-
quet de la Seine de procéder à une enquête
sur les circonstances qui ont provoqué la
mort de M. Raymond Prieur, juge d'in-
struction près le parquet de la Seine.

M. Prieur, ainsi qu'un certain nombre
des membres de sa famille, s'était trouvé
indisposé dans la soirée de vendredi à la
suite d'absorption de pâtisserie. Son état
s'était aggravé rapidement et le magistrat
a succombé, ce matin, à son domicile, rue
de Naples.

M. Prieur était né à Chavigny (Vienne), le 12
juin 1858. Il était entré dans la magistrature en
1887, et avait été successivement juge d'instruc-
tion, président de tribunal et conseiller à la
cour. Il fut nommé juge d'instruction près le
parquet de la Seine, au mois de novembre 1918.

LES ENGINS QUI EXPLOSENT

Un égoutier est mortellement atteint à Paris
Deux enfants sont tués à Ghivelle

PARIS, 2 mai. — Vers trois heures et de-
mi, une violente explosion s'est produite
dans un égout en face le numéro 40 de la
rue de Rivoli.

Un égoutier a été tué.

Une équipe de 6 hommes du service des
égouts de la ville de Paris procédait dans
un égout collecteur à un curage, lorsque
l'un d'eux, Courbeau, retira une grenade à
main qui éclata aussitôt.

Les éclats de l'engin l'atteignirent mortel-
lement sur plusieurs parties du corps, par-
ticulièrement à la tête.

Trois de ses collègues furent également
blessés, mais très légèrement. Les pom-
piers, aussitôt appelés, retirèrent peu après
le corps du malheureux égoutier, et le
transportèrent au commissariat.

Peu de dégâts ont été causés à l'égout.
Seuls quelques morceaux de plâtre qui re-
couvraient les voûtes sont tombés.

Courbeau, qui était âgé de 47 ans, habi-
tait 57, rue Mouffetard. Il était marié et
père de plusieurs enfants.

D'autre part, on mande de Dunkerque,
à Ghivelle, deux gamins de 10 ans, ont été
tués par l'explosion d'un engin trouvé dans
un champ.

Pendant un office la foudre tombe sur une église

Deux personnes sont foudroyées

RODEZ, 2 mai. — C'est au cours d'un vi-
lent orage que la foudre est tombée, avant-
hier soir, sur l'église de Sauvessac, pendant
l'office du soir.

La toiture de la voûte a été brisée en deux
endroits. De nombreuses personnes station-
nant sous le porche de l'église. Deux d'en-
tre elles ont été foudroyées. L'une est morte
sur le coup ; la deuxième est dans un état
désespéré.

LA GUERRE CIVILE EN CHINE

LE CANON TONNE PRÈS DE PÉKIN

Pour des chinoïseries politiques
des hommes tombent
et des campagnes
sont ravagées

Une nouvelle guerre a éclaté en Chine,
le 28 avril, entre touchans, ces généraux
qui gouvernent les provinces en marge du
gouvernement de Pékin.

Depuis que les vice-rois du régime impé-
rial ont été remplacés par ces féodaux bol-
cheviques, farouchement jaloux de leur auto-
rité locale qu'ils désirent constamment
étendre, la Chine n'a rien gagné au change.
Le peuple chinois, encore indifférent et
passif, voit passer ces armées sur les ter-
res qu'il ne demande qu'à cultiver en paix
et se contenta jusqu'ici d'enregistrer leurs
déprédations ; les chambres de commerce
chinoises, composées de gens pondérés et
laborieux, qui se rendent compte du ma-
fait au pays, ne parviennent pas, par leurs
protestations et leurs efforts répétés de
conciliation, à maintenir le calme et à re-
fréner les ambitions démesurées des sa-
trapes provinciaux.

Cette fois, c'est aux environs de Pékin
que la bataille se livre.

Voici la raison de cette nouvelle guerre,

Les deux proclamations
de Ou Pei Fou

Tchang Tso Lin, dont les forces militai-
res en imposent à Pékin, n'a pas eu de
peine à faire nommer président du Con-
seil, M. Liang Cheu Yi, son candidat, à la
fin de l'année dernière.

Ou Pei Fou a immédiatement accusé ce-
lui-ci de trahir le pays.

Principal vainqueur dans ce que l'on a
appelé la « révolte des généraux » de juil-
let 1920, qui amena la chute du maréchal
Touan Tsi Jouei et du club royaliste
Anfou, à Pékin, Ou Pei Fou s'est taillé
un fief dans la vallée du Yang-Tsé. Fort
du prestige qu'il a acquis dans cette ré-
gion, il ose braver le puissant Tchang
Tso Lin dont il jalouse l'influence à Pé-
kin.

Tout en se défendant d'intervenir dans
les affaires politiques, il n'a jamais man-
qué une occasion de dire son mot dans les
questions tant intérieures qu'extérieures.
Il s'est donc dressé contre le président du
Conseil, ami de Tchang, dès sa nomination
à la tête du cabinet, en se plaçant sur le
terrain de la question du Chanoung. Nul
terrain n'était plus propice que celui-là
pour rassembler les forces de l'opposition.

Il lança une première proclamation con-
tre Liang Cheu Yi, dans laquelle il accu-
sait ce dernier de préparer un emprunt au
Japon pour le rachat du fameux chemin de
fer du Chanoung, alors qu'il avait été dé-
cidé préalablement que la vente des bons
émis dans ce but ne devait être faite
qu'aux Chinois pour des raisons patrio-
tiques.

Liang Cheu Yi se défendit d'avoir ja-
mais eu pareille intention, mais Ou Pei
Fou, dans une seconde proclamation, main-
tient son accusation et, en outre, exigea
l'éloignement de Liang de la présidence et
le remplacement de M. Ye Kong Tcho au
ministère des communications, menaçant
de marcher sur Pékin s'il n'était point obéi.
Liang demanda d'abord un congé et fut
remplacé, au début d'avril, par un pré-
sident intérimaire, M. Tchou Sze Tsi.

Le « vieux Touan »
s'en va en guerre

Malgré cela, comme à Pékin l'on avait
trop tardé à obtempérer à son ordre, ou
plutôt comme par-dessus Liang Cheu Yi
c'était Tchang Tso Lin qu'il voulait attein-
dre, il mit son armée, d'une centaine de
mille hommes, dit-on, en marche vers le
nord.

Franchissant rapidement les limites de
ses provinces, il gagna Pao-Ting-Fou, dans
le Petchili, à 145 kilomètres au sud de Pé-
kin, où son compagnon d'armes de 1920,
le général Tsao Koum, avait son quartier
général. La ligne de Pékin-Hankéou lui
servit à amener ses effectifs. En même
temps, Tchang Tso Lin utilisait la ligne de
Pékin-Moukden à amener les siens pour
défendre Pékin. On dit que le maréchal
Touan Tsi Jouei, le « vieux Touan » com-
me on l'appelle à présent, s'est rallié à lui
et lui donne l'appui du haut prestige qu'il
a conservé malgré sa chute.

Combinaisons chinoises

Mais tout le piquant de la situation n'est
pas dans ce rapprochement des deux prin-
cipaux adversaires de 1920. Il est dans
l'alliance plus morale qu'effective sans
doute et en tout cas certainement éphé-
mère de Sun Yat Sen avec Tchang Tso Lin.
Quelle habitude que l'on puisse avoir
des combinaisons politiques chinoises im-
prévues et sans lendemain, celle-ci passe
l'imagination. Sun Yat Sen défendant le
gouvernement de Pékin avec le potentiel de
Moukden qu'il accuse d'être entre les mains
des Japonais et contre lequel il doit se bat-
tre depuis si longtemps, risque d'être tout
son sérieux à la campagne qui s'ouvre et
fera d'autant plus regretter les morts
d'hommes de cette campagne.

Il ne faut pas oublier qu'au fond, le
principal tort de Ou Pei Fou, aux yeux de
Sun, est de régner dans la riche vallée
du Yang-Tsé, et qu'en même temps le plus
vif désir de Tchang Tso Lin est d'étendre
son influence dans cette même vallée. On
voit jusqu'où peut aller une alliance fon-
dée sur d'aussi solides bases, dans le pré-
sent, sans parler du passé.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

PARIS, 2 mai. — Le « Journal officiel » pu-
bliera demain une circulaire du Ministère du
Commerce et de l'Instruction, relative aux con-
ditions nouvelles dans lesquelles seront désor-
mais établies les statistiques officielles relatives
à l'importation et à l'exportation.

MENAGE, l'homme, bon jardinier, la femme très capable de tenir petite basse-cour ou bien femme seule, bonne basse-courière ; indiquer références.
S'adresser au bureau du Journal. 4711

MENAGE toutes mains pour propriétés Seine-et-Oise, mari aidant, jardinier, légumes, parc, bois, conduits chevaux ; femme, lessive, ménage. Loges, chauffés, terrain pour légumes, cabanes à lapins. Références exigées.
Ecrire : BEZANCON, 51, rue de Miromesnil, Paris (8). 4721

MENAGE, l'homme à toutes mains, la femme non employée.
S'adresser au bureau du Journal. 4727

MENAGE, bon jardinier pour la campagne, de suite.
S'adresser au bureau du Journal. 4740

MENAGE OU MERE avec fils pour maison bourgeoise, femme cuisinière et ménage l'homme à toutes mains. Références exigées.
S'adresser à M. JALLASSON, Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre). 4522

CUISINIÈRE et AIDE de CUISINE (autant que possible mère, fille ou 2 sœurs).
DEUX FEMMES de CHAMBRE, dont l'une pour gros travaux, l'autre sachant coudre et repasser.
CHARRETIER de culture, sérieux, marié ou non.
S'adresser à M. Armand WALFARD-BINET, L'Island, par Courtils (Marnes). 4744

BONNE CUISINIÈRE, P. 2 pièces, MENAGE, 25 à 45 ans. Place stable, Paris et environs. 2 maitres. Sér. références exigées.
Madame AUGER, 53 bis, quai des Grands Augustins, Paris (6). 4579

BONNE CUISINIÈRE est demandée par Mme GUILLIET, Château de Clairefontaine, par Fourchambault. Sérieuses références exigées. 4593.

CUISINIÈRE pour la saison de Saint-Honoré. S'adresser au Docteur COMTE, 13, rue Adam-Billaud, Nevers. 4620

VALET de CHAMBRE, connaissant auto, Références exigées.
Mme PINET DES ECOTS, Curly, par Imphy (Nièvre). 4611

JARDINIER veut ou collaborer bon légumier, un peu fleurs pour château Auvergne.
M. de CLAVIERES, à Poimhac (Cantal). 4494

JARDINIER sérieux, connaissant la culture des légumes et la taille des arbres.
S'adresser à Mme GUENY, à Dampvilain, par Billy-Chevannes. 4609

BASSE-COURIER ou **METAYER** pour domaine d'une centaine d'hectares, pour le 11 novembre.
M. Paul TIERSONNIER, aux Ecols, par La Machine (Nièvre). 4553

OUVRIER AGRICOLE marié, nourri, logé, la femme inoccupée mais pouvant rendre certains services au besoin à la maison.
S'adresser à E. VAGNE, les Chaises, par Cercy-la-Tour (Nièvre). 4532

Demandaes d'emplois

JEUNE MENAGE catholique homme 31 ans, bonne instruction, connaissant la culture et l'élevage demande place régisseur ou gérant.
S'adresser au bureau du Journal. 4505

MENAGE sérieux, le mari 30 ans, ancien élève école d'agriculture, lieutenant pendant la guerre, dirige exploitation agricole assez importante demande place **RÉGISSEUR**.
S'adresser au bureau du Journal. 4395

MENAGE basse-courière, enfant 7 ans, libre à la Saint-Jean, demande place.
S'adresser au bureau du Journal. 4668

MENAGE chauffeur, femme de chambre, lingerie, 38 et 45 ans, demande place dans maison bourgeoise ayant fait 9 ans même maison. Bon certificat, libre de suite.
S'adresser au bureau du Journal. 4689

BONNE CUISINIÈRE demande place, très bonnes références.
S'adresser au bureau du Journal. 4704

AUTOMOBILES BUCHET
neuves 2 places et 4 places livrables de suite payables en un an.
S'adresser Agence Générale, Garage LABRE et CHAUMAS, Lury-Lévy (Allier). 4628

TONNEAUX
ayant contenu de l'encre d'imprimerie.
S'adresser au bureau du Journal.

UNE COLLECTION
DE LA « VIE ILLUSTRÉE »
1901 à 1909. — 22 volumes reliure 1/2 basane.
S'adresser au bureau du Journal. 4222

AUTO de DION
4 places
CAMION RENAULT
3 tonnes, parfait état de marche.
TORPEDO GREGOIRE
4 places 1912, 12 chevaux, très bon état.
TORPEDO
4 places, grand luxe, Lorraine Dietrich, 14 chevaux 1914, carrosserie neuve.
TORPEDO
4 places, DELAGE 1914, 12 chevaux, très bon état.
MOTO INDIAN
avec side-car
MOTEUR à GAZ PAUVRE
Charton, 50 chevaux
MOTEUR à GAZ GARDNER
5 chevaux
S'adresser Ateliers de constructions mécaniques Maurice EYHERALDE, à Cosne (Nièvre). 4710

STOCK IMPORTANT
Sulfate de cuivre cristaux 98/99 de pureté
Soufre sublimé garanti pur
Bouillie cuprique 60/65
Engrais chimiques et organiques
Machines Agricoles
Ficelle Heuse « Sisal »
à Entrepôt Agricole
L. BOUZITAT La Charité (Nièvre)
Téléphone, 73

PERSONNEL

ON DEMANDE :
BONS OUVRIERS MOULEURS ET MANOEUVRES DE FONDERIES sérieux
FONDERIE du CLOS DES CHANGES, Nevers. 4464

VALET de CHAMBRE ET **CUISINIÈRE**
sachant raccommoder, repasser, et soigner pousset. Ensemble ou séparément.
P. CUNIN-GRIDAINE, château de la Cassine, par VENDRESSE (Ardennes). 4625

MENAGE
cultivateur, pour le 11 novembre prochain, le mari pour être maître-valet ou chef de culture dans exploitation avec troupeaux de moutons, la femme faisant cuisine pour le personnel non marié.
Ecrire à M. de MONICAULT, à Versailleux (Ain). 4688

UN MENAGE
la femme cuisinière, le mari homme à toutes mains.
HOTEL-NEUF, à Pontilly-sur-Loire (Nièvre). 4718

UNE AIDE de CUISINE
S'adresser à l'HOTEL DU CERF, à Cosne. 4716

Apprenti Pâtissier
Présenté par ses parents, Pâtissier Mignon, GALOPIN successeur, 70, rue du Commerce, Nevers. 4730

MENAGE
pour service de table et chambre, nourri, couché, blanchi. Exige références.
S'adresser HOTEL DE LA CHAUMIERE, à Aubigny-sur-Nère (Cher). 4725

UNE LAVEUSE
au mois et à demeure ou à la journée.
S'adresser au bureau du Journal. 4717

officiers Ministériels

Etude de M. VAILLEU, notaire à Guérigny

A VENDRE AUX ENCHERES
Par suite de cessation de culture, le dimanche 7 mai 1922, à 13 heures, au Grand Musy, commune de Parigny-les-Vaux, en la ferme exploitée par M. Brandelone, par le ministère de M. Vailleur.

ANIMAUX
3 vaches, jennes, dont 1 grasse de 3 ans, 1 vache prête à vêler, 1 jument de 8 ans avec son poulain, 1 jument de 4 ans pleine.

MATERIEL AGRICOLE
Une faucheuse « Driane », deux charrues, deux hermines, un semoir à betteraves, une bineuse, un extirpateur, un coupe-racines, un tarare, une cage à porcs, trois chariots, un tombereau, harnais de chevaux, chaînes et attaches, grande table de cuisine et quantité d'autres objets.
Au comptant, 10 % en sus. 4660

COOPERATIVE GENERALE OUVRIERE du CANTON de DECIZE

Société en liquidation
MM. les actionnaires non encore remboursés du montant de leur versement sont invités à se présenter le vendredi 5 courant, entre 10 heures et midi, au bureau de la Tannerie de Decize, pour toucher ce montant. Ceux qui ne pourraient se rendre à cette convocation sont priés d'indiquer leur nom et adresse exacte à M. LEBREVE, liquidateur de la Cooperative, qui leur fera parvenir par mandat, déduction opérée des frais d'envoi. Se munir de son action ou à défaut, de pièces d'identité. 4723

DIVORCE
D'un jugement rendu par défaut par le tribunal civil de Nevers, le vingt-neuf mars 1922 enregistré et signifié.
Au profit de Mme Suzanne-Alice DAMERON, épouse du sieur Marius-Etienne TROUVAZ, avec lequel elle est domiciliée de droit, mais de fait domestique chez M. Dreyfus, demeurant à Nevers, place Guy-Cocquille.
Contre M. Marius-Etienne TROUVAZ, domicilié à Fourchambault, 18, rue de Soulangy, ci-devant et actuellement sans domicile ni résidence connus.
Il appert que le divorce a été prononcé entre les dits époux TROUVAZ-DAMERON, au profit de la femme, aux fins et effets du mariage.
La présente insertion est faite en vertu d'une ordonnance de M. le président du Tribunal civil de Nevers, du vingt-six avril 1922, enregistrée et ce en conformité de l'article 217 du code civil.
Pour extrait :
Nevers, le 1^{er} mai 1922.
Signé : A. BERTHET. 4735

Etude de M. GALLICHER-LAVANNE, notaire à Nevers

DEUXIEME INSERTION
Suivant acte reçu par M. GALLICHER-LAVANNE, notaire à Nevers, le dix-neuf avril mil neuf cent vingt-deux, la Société Anonyme des Etablissements SIMIERE d'origine précédemment, Société de Construction de Matériel pour l'Aéronautique, dont le siège est à Paris, rue des Bons Enfants, n° 18, a vendu à M. Georges Constant-Florent CAUNE, U. maître d'hôtel et Madame Joséphine-Alphonsine GAUDRY, son épouse, demeurant ensemble aux Brucres, commune de Châtigny (Nièvre), le fonds de commerce d'hôtel-restaurant et chambres meublées, exploité à Nevers, rue du Rivage, n° 21 connu sous le nom d'hôtel du Pelican, comprenant :
1° La clientèle, l'achalandage, la licence d'exploitation attachés audit fonds, le nom commercial.
2° Le matériel, le mobilier et les ustensiles se trouvant dans ledit fonds.
3° Et les marchandises en dépendant.
L'entrée en jouissance a été fixée au jour de l'acte.
Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites au plus tard dans les dix jours qui suivront la présente insertion et seront reçues par M. GALLICHER-LAVANNE, notaire, ou domicile à été élu à cet effet.
Pour, seconde insertion, Georges CAUNE et Alphonsine GAUDRY. 4392

VENTES

CAMIONNETTE BERLIET
1.500 kilos, bon état de marche, cause double emploi.
S'adresser : HUET Frères, Nevers. 4509

LANDAULET BERLIET
12 HP 1911
Très peu roulé, carrosserie soignée, mécanisme excellent. Etat. 10.000 fr. net. Convient pour hôtel ou location.
S'adresser à M. le docteur BERNARD, à Argent (Cher). 4584

HUILE-SAVON
Huile blanche ext. Postal 10 kilos 40 fr. ; Huile Table recom-mandée postal 10 kilos, 42 fr. Huile d'olive fine, post. 10 kilos 48 fr. Savon extra 72 % p. 10 kilos 24 francs.

C. HUILERIE NIÇOISE MONTPELLIER

Clos d'EQUARRISSAGE de Nevers
Ancienne Maison BOYER-LAUGEREITE
AUBIJOUX
Successeur
Enlèvement RAPIDE des animaux morts et hors d'usage

ENGRAIS
SIMPLES ET COMPOSES de toutes sortes
Et pour toutes cultures
Bureaux : Rue de la Tourterelle, NEVERS
Adresse télégr. : AUBIJOUX-NEVERS
Téléphone : 0-25

Carrosserie CHAMPEAU
66-70, Rue de la Préfecture et Porte de Paris
NEVERS
CARROSSERIE AUTOMOBILE
FORGE — PEINTURE — GARNITURES
FOURNITURES
Réparations de Malles et sacs de voyage

VELOS **MOTOS**

PEUGEOT
Les bicyclettes Peugeot sont toujours les plus durables
Les bicyclettes Grifon les plus élégantes et roulaties.
A et régional : PLANTARD-MORIZOT
NEVERS — 21, Rue du Commerce, 21 — NEVERS
VOITURES D'ENFANTS MACHINES A COUDRE

Comptoir National d'Escompte de Paris
Société Anonyme au Capital de 250.000.000 de francs entièrement versés
Agence de Nevers
Escompte et Recouvrement d'Effets de Commerce
Ouverture de Comptes-Courants
Ordres de Bourse — Paiement de Coupons
Souscriptions — Versements sur Titres, etc.
Location des Coffres-Forts
Renseignements économiques sur les marchés extérieurs et informations sur les débouchés offerts à l'Exportation
Banque affiliée : New-York
The French American Banking Corporation
Représentations à New-York et à Buenos-Ayres

Mac-Cormick
Ses Faucheuses, ses Lieuses, sa ficelle
sont les plus réputées, les plus répandues
GIRAULT-LECAS
Agent de vente à CHAMPLEMY (Nièvre)

PERSONNEL

ON DEMANDE :
BONS OUVRIERS MOULEURS ET MANOEUVRES DE FONDERIES sérieux
FONDERIE du CLOS DES CHANGES, Nevers. 4464

VALET de CHAMBRE ET **CUISINIÈRE**
sachant raccommoder, repasser, et soigner pousset. Ensemble ou séparément.
P. CUNIN-GRIDAINE, château de la Cassine, par VENDRESSE (Ardennes). 4625

MENAGE
cultivateur, pour le 11 novembre prochain, le mari pour être maître-valet ou chef de culture dans exploitation avec troupeaux de moutons, la femme faisant cuisine pour le personnel non marié.
Ecrire à M. de MONICAULT, à Versailleux (Ain). 4688

UN MENAGE
la femme cuisinière, le mari homme à toutes mains.
HOTEL-NEUF, à Pontilly-sur-Loire (Nièvre). 4718

UNE AIDE de CUISINE
S'adresser à l'HOTEL DU CERF, à Cosne. 4716

Apprenti Pâtissier
Présenté par ses parents, Pâtissier Mignon, GALOPIN successeur, 70, rue du Commerce, Nevers. 4730

MENAGE
pour service de table et chambre, nourri, couché, blanchi. Exige références.
S'adresser HOTEL DE LA CHAUMIERE, à Aubigny-sur-Nère (Cher). 4725

UNE LAVEUSE
au mois et à demeure ou à la journée.
S'adresser au bureau du Journal. 4717

STOCK IMPORTANT
Sulfate de cuivre cristaux 98/99 de pureté
Soufre sublimé garanti pur
Bouillie cuprique 60/65
Engrais chimiques et organiques
Machines Agricoles
Ficelle Heuse « Sisal »
à Entrepôt Agricole
L. BOUZITAT La Charité (Nièvre)
Téléphone, 73

PERSONNEL

ON DEMANDE :
BONS OUVRIERS MOULEURS ET MANOEUVRES DE FONDERIES sérieux
FONDERIE du CLOS DES CHANGES, Nevers. 4464

VALET de CHAMBRE ET **CUISINIÈRE**
sachant raccommoder, repasser, et soigner pousset. Ensemble ou séparément.
P. CUNIN-GRIDAINE, château de la Cassine, par VENDRESSE (Ardennes). 4625

MENAGE
cultivateur, pour le 11 novembre prochain, le mari pour être maître-valet ou chef de culture dans exploitation avec troupeaux de moutons, la femme faisant cuisine pour le personnel non marié.
Ecrire à M. de MONICAULT, à Versailleux (Ain). 4688

UN MENAGE
la femme cuisinière, le mari homme à toutes mains.
HOTEL-NEUF, à Pontilly-sur-Loire (Nièvre). 4718

UNE AIDE de CUISINE
S'adresser à l'HOTEL DU CERF, à Cosne. 4716

Apprenti Pâtissier
Présenté par ses parents, Pâtissier Mignon, GALOPIN successeur, 70, rue du Commerce, Nevers. 4730

La Grande Marque

FERRAND et RENAUD

la plus importante Production Française

défie toute comparaison

5 USINES : LYON - PARIS - MARSEILLE - CHELLES - NANCY

MACARONS FERRAND & RENAUD

NOUILLES MACARONIS VERMICELLES COQUILLETTES PÂTES AUX ŒUFS

HERNIEUX

C'est parce que la HERNIE est une infirmité SÉRIEUSE
QU'IL FAUT PORTER UN APPAREIL SÉRIEUX
N'accordez donc votre confiance qu'à un SPÉCIALISTE qui la mérite ; exigez des preuves, des garanties

Renseignez-vous !!!
Et alors vous apprendrez que dans toute la Région du Centre

Les Etablissements TEILLET-GILBERT

7, rue Saint-Etienne, 7 (près la place Guy-Cocquille, NEVERS)
SONT LES SEULS VÉRITABLES SPÉCIALISTES BANDAGISTES DE LA RÉGION
Dans l'intérêt de votre bourse et surtout de votre santé, n'achetez d'aucun APPAREIL avant d'avoir rendu visite à ces éminents Spécialistes herniaires, dont plus de 30 années de pratique attestent la compétence
CONTENTION ABSOLUEMENT GARANTIE
Pour les Dames, les applications sont faites par Mme TEILLET, sage-femme de la Faculté de Médecine de Paris
CEINTURES ABDOMINALES ET SANGLES DE TOUS MODELES
BAS A VARICES — CONSTRUCTION D'APPAREILS D'ORTHOPÉDIE
TOUS LES SAMEDIS, DISTRIBUTION DE BALLONS A TOUT ACHETEUR

On peut gagner

500.000 fr.

20 fr. en souscrivant

Le solde par mensualités de vingt francs en achetant un BON PANAMA. — Dès le 1^{er} versement on est propriétaire du titre et l'on a droit à la totalité du lot.

| | |
|-------------------------|------------------------------|
| 130 Lots de 500.000 frs | 261 Lots de 10.000 frs |
| 131 — 250.000 — | 261 — 5.000 — |
| 261 — 100.000 — | 1.305 — 2.000 — |
| | 13.050 — 1.000 — |
| | 1.741.057 remboursés à 400 — |

Tirage le 15 Mai 1922
Le numéro est adressé de suite et participe à tous les tirages trimestriels. Le 1^{er} numéro gagnera 250.000 francs, le 2^e numéro : 100.000 francs. Chaque Bon peut gagner de 500.000 à 1.000 francs. — On est obligatoirement remboursé à 400 francs par voie de tirages. On ne peut donc rien perdre. Les Lots sont payables dès la liste officielle parue et aucune retenue n'est faite de notre part sur le montant du Lot. Envoyer adresse très lisible et complète avec premier versement de 20 francs en mandat-poste à M. le Directeur du **CRÉDIT UNIVERSEL (Service S)**, 3, PLACE DE LA BOURSE, MARSEILLE
Le plus puissant Etablissement en France fondé en 1850, traitant la Vente à tempérament et toutes les Opérations financières. Listes gratuites après chaque tirage.

"ÉTABLISSEMENTS COL"

BUREAUX : MOULINS-SUR-ALLIER
PARIS, 55, Rue du Faubourg St-Honoré
TÉLÉPH. 1-04 43-24
TÉLÉPH. : ÉLYSÉES 44-48 60-11

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE CONSTRUCTION DE CHARPENTES
SPÉCIALISÉE DEPUIS 20 ANNÉES DANS LA FABRICATION DES

"HANGARS COL"

SYSTÈME BREVETÉ S. O. D. G.

CHARPENTES MIXTES BOIS ET FER
COUVERTURE EN TILES MÉCANIQUES

LES PLUS HAUTES RÉFÉRENCES



ATELIER DE CHARPENTES A MOULINS (ALLIER)
GRANDE TUILERIE A ROANNE (LOIRE)

Superficie : 11 hectares.
Force motrice : 800 H. P.
Production journalière : 2.000 mq.
Fabrication annuelle : 10 millions de produits

FABRICATION EN GRANDE SÉRIE
100.000 mq. de "HANGARS COL" de DIVERSES LARGEURS
TOUJOURS PRÊTS À ÊTRE EXPÉDIÉS
NOUVEAUX PRIX — TOUTES FACILITÉS DE PAIEMENT
CATALOGUES — ÉTUDES — LIVRE DES HANGARS DISPONIBLES
VISITES SUR PLACE — GRATUITES SUR DEMANDE

GRANDE TORREFACTION DU CENTRE

Usine modèle électrique

Cafés de toutes provenances verts et torréfiés
VENTE EXCLUSIVE AU COMMERCE DEPUIS DIX KILOS
Demander prix et conditions

Nous attirons tout spécialement l'attention de MM. les Epicieris qui ne vendent pas encore nos CAFÉS et PRODUITS la « BOURBONNAISE », avec superbes primes, et les prions de nous demander notre Catalogue et tous renseignements concernant cette vente qui jouit d'un gros succès.

MICHAUD Frères, à MOULINS (Téléphone 83)

LE LIT NORMAL

Série 3 N
Pour deux personnes avec literie complète 295 fr.
Série réclame plus ordinaire 228 fr.

AU LIT D'OR

129-131, Avenue Ledru-Rollin, PARIS
FRANCO PORT ET EMBALLAGE. — Catalogue gratuit